



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

mai 2015

n° 107

Mon itinéraire : 40 ans au service de l'œuvre de Marcel Jousse (1975-2015)

Voici quarante ans, le 18 mai 1975, jour de la Pentecôte, je quittai ma ville natale de Blain, où depuis le 8 mai, jour de l'Ascension, je me tenais en prière continue, à l'instar des Apôtres dans le Cénacle, afin de rejoindre à Paris, Gabrielle Baron, qui m'attendait pour l'aider dans sa tâche de diffusion de l'œuvre de Marcel Jousse. A l'occasion de cet anniversaire, je me permets ici de livrer mon itinéraire de « jouszien » formateur, dans l'attente où je suis d'une relève susceptible de reprendre le flambeau.

* * *

*« Je n'attends qu'un signe pour transmettre la méthode d'enseignement de l'Evangile qu'il a élaborée à force de travail, de science et d'amour, à un religieux qui aurait assez de compétence et de fidélité pour continuer dans la voie ouverte ». Telles sont les lignes qu'avait écrites Gabrielle Baron dans son livre *Introduction à la vie et à l'œuvre de Marcel Jousse*¹, p. 113-114, et qui tombèrent sous mes yeux un jour de l'année 1970, alors que j'accomplissais ma coopération militaire, en tant que professeur de mathématiques, au collège de Tounouma, dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, à Bobo-Dioulasso (à l'époque en Haute-Volta devenue depuis le Burkina Fasso). J'étais moi-même, à l'époque, frère des Ecoles chrétiennes, profès temporaire. Religieux donc, ces lignes m'interpellèrent et restèrent en ma mémoire comme un appel en attente.*

Ma rencontre avec l'œuvre de Marcel Jousse date de cette même époque. Il existait dans la maison des Frères de ce collège une bibliothèque qui était dans le plus grand désordre. Je décidais donc de ranger les livres dans un ordre logique et procédais à l'ouverture systématique de ces livres afin de repérer le thème que chacun développait. C'est ainsi que je tombais sur le livre de Gabrielle Baron qui retint tout de suite mon intérêt et m'incita à une lecture complète. Ce fut alors un éblouissement tel que je ne pus me détacher de ce livre sans en avoir terminé la lecture complète d'une seule traite. Il en fut de même lorsque je pus lire *l'Anthropologie du Geste* de Marcel Jousse, dans la première édition de Resma, que j'avais fait parvenir en Afrique, suite à la lecture d'un entrefilet de la *Documentation Catholique* qui en annonçait la publication. Au fur et à mesure que je tournais les pages de ce livre, des éclairs jaillissaient en tous sens dans mon esprit : en pédagogie, en catéchèse, en liturgie, en exégèse, en psychologie, en spiritualité, ... Ma formation de professeur m'avait orienté vers ce qu'on appelait alors les pédagogies actives : Cousinet, Freinet, Decroly, Montessori et surtout Lubienska de Lenval, qui replaçaient l'activité de l'élève au centre de la pédagogie scolaire et, spécifiquement, en ce qui concerne cette dernière pédagogue, au centre de la pédagogie catéchétique. Toutes les intuitions de ces pédagogues trouvaient en Marcel Jousse fondement et cohérence anthropologiques. Il en était de même pour la passion que ma formation de frère des Ecoles chrétiennes avait développée en moi pour la Parole de Dieu et la Liturgie. Cette anthropologie me paraissait refonder le christianisme sur ses véritables bases. En effet, depuis longtemps déjà, j'avais le sentiment, dans le catholicisme, de me trouver en face de formules ressassées depuis deux millénaires, mais vidées de leur substance, à cause même de cette répétition paresseuse ne cherchant pas toujours à approfondir. Telle n'était pas mon impression face à l'approche anthropologique des mystères chrétiens par Marcel Jousse.

A la lecture de ces ouvrages, je commençais alors à mémoriser des textes bibliques, essayant de mettre en œuvre tant bien que mal les lois anthropologiques développées par Marcel Jousse, et me promettant, dès mon retour en France, d'entrer en contact avec cette Fondation Marcel Jousse dont le deuxième livre présentait son Comité d'Honneur et son Conseil d'administration, fournissant également son adresse à Paris. Ce fut chose faite, en 1971, lorsque je revins en France et que je fus nommé professeur de mathématiques et de sciences naturelles au collège de Blain, ma ville natale : j'écrivis à Gabrielle Baron pour lui exprimer tout l'intérêt que je trouvais à l'œuvre de Marcel Jousse. Je n'eus pas de réponse.

Pendant ce temps, ma passion pour la Parole de Dieu me poussait à adopter un mode de vie religieuse où celle-ci occuperait une plus grande place et je préparais mon entrée dans la vie monastique, celle des Cisterciens de l'abbaye de Melleray, à la Meilleraye-de-Bretagne, en Loire-Atlantique, programmée pour le mois de septembre 1973. C'est alors que je reçus un prospectus de la Fondation Marcel Jousse invitant à deux soirées de démonstration des récitatifs évangéliques, les 13 et 20 mars 1973, à la salle Albert-de-Lapparent. J'obtins de mon supérieur l'autorisation de monter à Paris pour la soirée du 13 mars et put, à la fois, contempler avec émerveillement les films super 8 où Gabrielle Baron donnait les récitatifs et boire avidement les exposés des intervenants. A mon retour à Blain, j'engageais une correspondance écrite avec Gabrielle Baron dans laquelle je lui exposais mon désir de mieux connaître la pensée de Marcel Jousse, à travers ses mémoires, et de pouvoir mémoriser ses récitatifs. Eloigné géographiquement de Paris, je continuais donc à mémoriser seul, comprenant mieux le fonctionnement des lois anthropologiques après avoir visionné les films, tout en préparant mon entrée au monastère. Je profitais des vacances d'été,

¹ réédité par la suite sous le titre *Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981.

avant mon entrée au monastère, pour me lancer dans une expérience de récitation à grande échelle des psaumes de Gelineau. C'est alors que j'eus la surprise, au bout de plusieurs jours, de constater que je devenais capable d'improviser des psaumes personnels, à partir des formules mémorisées. Je découvrais la véracité et l'efficacité de cette loi du Formulisme, développée par Marcel Jousse, pour l'improvisation. Ce fut également cette expérience de mémorisation intensive qui provoqua en moi cette ouverture du cœur dont je parle dans mon livre *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale*, « ouverture du cœur physique dont la dureté se mit à fondre, tandis qu'un sentiment très fort de confiance en Dieu se mit à m'envahir et à me transporter d'une joie indicible. J'expérimentais là l'enthousiasme qui est, étymologiquement, « la joie de Dieu en soi ». Tout mon rapport au monde et aux autres en fut transformé, sans qu'il soit question ici de mise en pratique, avec ce que cela aurait comporté d'effort humain pour regarder un modèle et agir en conformité avec lui. Ce fut pour moi la démonstration de la richesse de la récitation mimopédagogique »² et cette expérience me renforça dans ma détermination à me consacrer à l'œuvre de Marcel Jousse.

Je me décidais donc d'écrire une nouvelle fois à Gabrielle Baron pour lui demander de la rencontrer, ce qu'elle accepta, et le 13 septembre, au matin, quelques jours avant mon entrée au monastère, je frappais à sa porte, au 23 rue des Martyrs. Je restais là la journée entière, à l'écouter : je ne pus placer un seul mot, elle avait tant à me raconter ! A ma sortie, je me trouvais face à un dilemme : devais-je rester auprès d'elle ou devais-je rentrer au monastère ? Il était trop tard pour reculer : je me décidais donc de rentrer à Melleray et d'y poursuivre mon intérêt pour Marcel Jousse tout en préparant ma vie monastique. Mais le 23 septembre, de l'abbaye, je lui écrivais, faisant écho à ces lignes de son livre que j'ai citées en début de cet article : « Je ne sais si je suis ce religieux, car je n'ai pas la compétence et il ne m'appartient pas de préjuger de la volonté de Dieu, mais cela vaudrait, pour moi, la peine d'y consacrer sa vie. Tout ce qui se monte en moi depuis tant d'années va trop à la rencontre de la pensée du Professeur, pour qu'il n'y ait là que simple coïncidence ».

Du 22 au 25 décembre 1973, du 22 au 24 mars et du 13 au 17 août 1974, j'eus le privilège de recevoir à l'abbaye de Melleray la visite de Gabrielle Baron, accompagnée la première fois d'Alain Mazas, pendant lesquelles nous commençâmes à mémoriser les récitations évangéliques proposées par Marcel Jousse. Je me souviens, en particulier, de ce moment très fort où mémorisant avec elle la naissance de Jésus, je ressentis l'évidence que cet événement n'appartenait pas au passé mais se déroulait au moment même de son énonciation. En décembre 1974, mon emploi de photocompositeur à l'imprimerie de l'abbaye de Melleray m'amena à faire un stage de formation à Vélizy qui me permit de rencontrer à nouveau Gabrielle Baron et de faire la connaissance du groupe de récitation qui s'était formé auprès d'elle, à la suite des soirées de démonstration de mars 1973. Mon appel à me consacrer à cette œuvre se faisant de plus en plus pressant, le Père Abbé, Dom Coloman Bissey, sentit le danger qui menaçait ma vocation de moine et me demanda de faire un choix. Ne comprenant toujours pas le sens de ce double appel devenant contradictoire, à la vie monastique et au service de l'œuvre de Marcel Jousse, je fis le choix de la vie monastique et en informais par courrier Gabrielle Baron qui en tomba malade et me fit parvenir une lettre écrite d'une main défaite que je reçus le 25 janvier 1975 et qui me bouleversa. Devant mon désarroi, le Père Abbé accepta de nouveau la venue de Gabrielle Baron, du 18 au 22 mars 1975, qui m'exposa, photos à l'appui, le lourd secret qui avait bouleversé sa vie, la plongeant dans cette encéphalite léthargique dont Marcel Jousse la tira en la berçant au son des berceuses sarthoises et en lui demandant de vivre pour se consacrer à son œuvre. Je compris alors qu'une vocation à un état de vie peut n'être que temporaire, en préparation à un autre choix. Ma décision fut alors prise de quitter la vie monastique et de me rendre à Paris auprès de Gabrielle Baron. Je quittais donc l'abbaye le 8 mai 1975, jour de l'Ascension, et après dix jours de retraite passés à la mémorisation mimopédagogique des psaumes, je prenais le train le 18 mai, jour de la Pentecôte et veille de ma fête, pour me consacrer définitivement au service de l'œuvre de Marcel Jousse.

Françoise et Pierre Mialhe m'hébergèrent gentiment chez eux pendant un mois et demi et je fus embauché, comme correcteur, dans l'imprimerie Maulde et Renou dirigée par Pierre Mialhe. Pendant ce temps, j'entrepris des démarches auprès de la Direction diocésaine de l'Enseignement Catholique de Paris afin d'obtenir un poste d'enseignant dans la région parisienne, ce qui fut fait à la rentrée septembre 1975, où je fus nommé professeur de mathématiques au collège Saint-André de Nogent-sur-Marne. Je remplissais auprès de Gabrielle Baron l'office de secrétaire particulier et celle-ci obtint pour moi de Maître Roque, alors président de la Fondation Marcel Jousse, le versement d'une petite indemnité. De mai à septembre 1975, Gabrielle Baron me transmit, à raison de deux séances tous les jours, matin et soir, l'ensemble des récitations évangéliques alors existantes. Cela me permit dès la rentrée scolaire de septembre 1975 de retransmettre à mon tour à un groupe d'élèves du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique de la Fondation Marcel Jousse. Gabrielle Baron me proposa également d'entrer dans le Conseil d'administration de cette Fondation en tant que trésorier adjoint.

D'emblée, la richesse de l'œuvre de Marcel Jousse me paraissait ne pas se réduire à la seule transmission des récitations mimopédagogiques mais s'étendait à toutes les implications de son anthropologie du geste dans l'ensemble des sciences humaines. Il me parut donc nécessaire de ne jamais dissocier la récitation, qui attirait les élèves au Laboratoire, d'un enseignement théorique susceptible de leur faire découvrir et expérimenter la richesse de cette anthropologie du geste. C'est la raison pour laquelle, après avoir travaillé tous les mémoires publiés par Marcel Jousse de son vivant, je me lançais dans la lecture systématique des cours oraux de celui-ci, école par école, en prenant beaucoup de notes, entreprise qui n'avait été tentée par personne auparavant. Mais mon objectif n'a jamais été de rester dans la simple collection et la seule répétition de citations de Marcel Jousse mais bien d'approfondir et de prolonger ses recherches. J'avais déjà remarqué que, dans la récitation mimopédagogique des récitations évangéliques élaborées par Marcel Jousse, les gestes corporels-manuels étaient répartis dans l'espace selon une logique symbolique qui me donna l'envie d'en comprendre le principe. L'année 1934-1935 de cours de Marcel Jousse, donnée à l'Ecole des Hautes Etudes et consacrée à la *Psychologie de la parabole dans le style oral palestinien*

² Yves BEAUPERIN, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale*, DésIris, 2000, p. 265.

m'en fournit les premiers éléments. La confrontation avec d'autres auteurs comme Jean-François Froger, Annick de Souzenelle, Jean Borella, etc. me permit d'en approfondir le sujet et d'élaborer une anthropologie du geste symbolique qui fit l'objet de la publication de mon livre *Anthropologie du geste symbolique* publié chez l'Harmattan en 2002. En 2000, j'avais déjà publié chez DésIris, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale : du texte écrit au geste global*, représentant une synthèse de mes recherches sur la mémorisation textuelle, avec une première partie retraçant l'historique de la mémorisation dans le milieu ethnique palestinien et dans la primitive Eglise, une seconde partie constituant un condensé des lois mnémotechniques et des procédés mnémotechniques de la mémorisation textuelle telles que Marcel Jousse les a synthétisées, et une troisième partie consacrée à développer les bienfaits de la mémorisation textuelle.

Ma fonction de professeur de mathématiques et de sciences physiques et ma responsabilité de professeur principal de classes d'aide et de soutien et d'insertion professionnelle m'amènèrent à étendre la récitation mimopédagogique à des textes scolaires : théorèmes de mathématiques, lois de sciences physiques, poésies.

Sur son lit de mort, Gabrielle Baron me fit promettre de veiller à ce que le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique de la Fondation Marcel Jousse ne disparaisse pas. C'est la raison pour laquelle j'en pris la direction à sa mort survenue le 4 novembre 1986. Ma rencontre en 1975 avec Vittorio Possenti et la *metodo mimico* de son maître Orazio Costa m'amena à faire évoluer ce Laboratoire en Institut de Pédagogie rythmo-mimismo-logique, composé d'un *Laboratoire de Rythmo-catéchisme*, où s'effectuait la recherche fondamentale relative à la transmission orale des évangiles et d'un *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, où s'effectuait la recherche fondamentale relative à la pédagogie scolaire, artistique et de remédiation, avec la collaboration de Vittorio Possenti. En juillet 2001, cet Institut étant menacé de disparaître au sein de l'association Marcel Jousse, nous décidâmes, avec un certain nombre d'élèves de cet Institut, de créer l'Institut Européen de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse, indépendant de cette association. Cet Institut, devenu depuis Institut de Mimopédagogie, a pour but d'élaborer, expérimenter, diffuser et enseigner une pédagogie s'adressant à la globalité de l'être humain, à partir des recherches anthropologiques de Marcel Jousse, sous ses aspects théoriques et pratiques ; d'enrichir cette pédagogie anthropologique au contact des autres courants pédagogiques, dans une collaboration européenne et internationale ; de former des formateurs aptes à transmettre cette pédagogie anthropologique. Son répertoire de récitation mimopédagogiques comporte à ce jour 168 récitation bibliques ou liturgiques et 57 récitation scolaires. A ces différents Laboratoire et Instituts que j'ai dirigés et dirige encore, j'ai toujours voulu conserver l'objectif fixé par Marcel Jousse et continué par Gabrielle Baron : en faire des « laboratoires de prise de conscience » des lois anthropologiques de la connaissance, de la mémoire et de l'expression, telles que synthétisées par Marcel Jousse, ce qui en implique la mise en œuvre intégrale et rigoureuse, en-deçà de toutes les adaptations, parfois réductrices, effectuées ici ou là.

Par des itinéraires différents, d'autres que moi se consacrent également à la diffusion de l'œuvre de Marcel Jousse. A travers nos différences, ce combat que nous livrons, nous les différentes familles jousiennes, pour rendre à la Parole de Dieu son statut de parole oralisée, globalisée, mémorisée, est loin d'être gagné. Les cinquante ans que promettait Pie XI à Marcel Jousse en 1927 au bout desquels l'Eglise vivrait de ses travaux se sont écoulés sans que cette prophétie se soit vraiment réalisée. Et bien que l'objectif de Marcel Jousse de faire de la pédagogie scolaire une mimopédagogie soit encore moins réalisé, notre idéal reste, envers et contre tout, cette parole de l'apôtre Paul, gravée sur la tombe de Marcel Jousse : « La course, j'ai parcourue ; le bon combat, j'ai combattu ; la fidélité, j'ai gardée ».

Yves Beaupérin, le 18 mai 2015.



Abbaye de Melleray, 15 août 1974, Gabrielle Baron et Yves Beaupérin au bord du puits :
« Donne-la moi cette eau-là que je n'aie plus à venir puiser ici !... »

Nouvelles des élèves de l'Institut de Mimopédagogie

* Nicolas Curt et Claire Deschard se sont donné le sacrement de mariage le samedi 9 mai 2015 en l'église Notre-Dame de Croas Batz de Roscoff, dans le Finistère, en présence du Père Jean-Brice Callery. Aux heureux époux, tous nos vœux de bonheur, de fécondité et de prospérité !

* Le père de Nathalie Schmidt est décédé le mardi 12 mai. A elle et à toute sa famille, nous offrons le soutien de notre amitié et de nos prières.

* La santé de Marie-Dominique Blanchon s'est lourdement aggravée, ne lui permettant plus d'exercer, pour l'instant, une activité professionnelle. Nous lui exprimons toute notre sympathie et le soutien de notre prière.

Le cours annuel de récitation mimopédagogique 2015 aura lieu uniquement à La Brardière, du jeudi 23 au dimanche 26 juillet, sur le thème « Ainsi que dans les Cieux, de même sur la Terre ». Renseignements et inscription avant le 1 juillet auprès de l'Institut de Mimopédagogie.

